Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1290

Artikel: Tendance : les nouveaux périmètres de la langue française
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015025

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les nouveaux périmètres de la langue française

Le français est une langue vivante. Nous sommes régulièrement submergés par des expressions nouvelles, des métaphores inattendues à la durée de vie aléatoire. Le sport est une de ces sources d'inventivité verbale, d'innovation linguistique.

On connaissait la généralisation de la pression, celle que l'on évacue, que l'on subit ou que l'on inflige à l'adversaire. «Marc Rosset met une sacrée pression sur Henman» disait le commentateur de la finale de tennis de dimanche dernier. La métaphore n'est pas nouvelle, elle date au moins d'une quinzaine d'années, mais sa vigueur et son expressivité restent intactes; on voit la vapeur qui sort de la marmite.

Expression vedette

Des escouades de psychologues, de sophrologues et autres médecins de l'âme sont désormais au chevet des sportifs pour prendre la mesure de cette fameuse pression, la canaliser et la faire disparaître. Un des moyens, c'est de prendre les matches, les courses, les parties «l'une après l'autre». Voilà l'expression vedette du moment: Tout sportif interrogé par les médias explique aujourd'hui «qu'il prend les matches l'un après l'autre».

Naturellement le béotien se demande ce qu'une telle évidence peut bien signifier. On se doute bien que le sportif en question ne va pas disputer deux parties à la fois. En fait c'est une manière de dire que l'on n'a pas d'ambitions particulières, qu'il faut remettre l'ouvrage sur le métier et que rien ne garantit qu'un succès sera suivi par un autre. Le sportif se défausse ainsi de tout risque de reproche ultérieur, il se garantit contre la défaite ou plutôt contre l'image d'un échec éventuel. Si je prends les courses les unes après les autres, j'ai le droit de perdre; il n'y a plus d'ambition, rien qu'une compétition qui se répète. C'est l'éternel présent.

La politique, la finance et l'économie

L'intensité du regard médiatique sur le sportif de pointe n'est sans doute pas étrangère à ce retrait, à cette espèce de dévalorisation de soi qui permet bien sûr de se protéger. Ceux qui ne doutent de rien, l'exubérant Tomba ou la rationnelle Hingis sont une espèce rare, perturbante, des danseurs sur la corde raide. Le public attend qu'ils tombent tout en admirant le numéro.

On se demande pour quelle raison ce vocabulaire n'a pas envahi le monde politique. On attend le candidat battu qui expliquerait qu'il n'a pas su évacuer la pression ou le conseiller fédéral, un dimanche soir de défaite référendaire, expliquant qu'il faut prendre les votations les unes après les autres...

La finance et l'économie sont, elles aussi, propices à la métaphore. En France, le mot à la mode – mais viendra-t-il en Suisse romande? – c'est «périmètre». Lorsque deux entreprises fusionnent, la presse économique s'interroge sur le périmètre de l'opération, autrement dit les opérations qui seront intégrées dans la fusion, et celles qui resteront au-dehors.

Jouer dans le petit périmètre

L'interrogation sur le périmètre du Crédit lyonnais après la vente de ses participations européennes est une expression standard dans la presse magazine de nos voisins. L'origine de ce nouveau sens d'un terme de géométrie semble sportive. Elle vient du rugby. Les adeptes de ce sport désignent comme petit périmètre la partie du terrain où sont concentrés le plus grand nombre de joueurs et grand périmètre la partie vide du terrain où il s'agit de transporter la balle. Il est devenu assez courant, Outre-Jura, de dire d'une entreprise qu'elle joue dans le petit périmètre pour indiquer qu'elle est en difficulté sur un marché encombré dont elle n'arrive pas à sortir.

La probabilité d'adoption de cette métaphore en Suisse semble faible. Nous ne sommes pas un pays de rugby et le mot périmètre ne se réfère qu'à une réalité géométrique. Pourtant la fortune politique de l'expression semble aisée. On imagine assez bien un radical vaudois faisant son autocritique en expliquant que son parti n'arrive pas à sortir du petit périmètre ou un élu socialiste expliquant la nécessité de définir le périmètre d'un accord avec le parti du travail. Naturellement le rêve serait d'entendre un jour votre tête de turc politique préférée affirmer dans un entretien: si j'avais su évacuer la pression et prendre ces élections les unes après les autres, j'aurais pu sortir du petit périmètre et ma cote de popularité ne se serait pas effondrée. *jg*